

# “Engagez-vous”, qu’ils disaient!

■ Le temps des camps est arrivé pour les mouvements de jeunesse. Chez les scouts, il rime avec Loi et Promesse. Un engagement qui ne se cantonne pas à l’instant présent.

## À l’heure d’une luciole

**L**es vacances commencent, pour moi, par un temps de grande fatigue, mais aussi de joie intense: la tournée des camps scouts dont je suis l’aumônier (pour employer le mot ancien). Fatigue, car à la rencontre des animés (ils ont souvent changé leur montre pour vivre “à l’heure de camp”, soit une heure plus tard pour les visiteurs), succède celle, nocturne, avec le staff. Beau moment d’échange, de convivialité, d’amitié... Fatigue donc, mais joie surtout. La simplicité de vie, la proximité avec la nature, l’amitié intergénérationnelle, la solidarité et le sens des responsabilités, le plaisir des jeux et des chants, la débrouillardise, les moments de silence et de profondeur, le feu qui danse et le ciel étoilé qui élargit le cœur (ou la pluie qui invite à se mouiller!)...

Au cœur de la pédagogie de Baden-Powell, il y a la Loi scout et la Promesse. Dans une société en manque de repères et en difficulté d’engagement (constat de nos conversations dans les cafés du commerce), voilà qui est précieux! La Loi présentée comme des invitations (et non des interdits), comme un idéal (et non un code). Et la Promesse qui permet aux jeunes de s’engager, d’anticiper l’avenir, de se projeter vers demain. En faisant

leur promesse, ils se donnent un horizon plus vaste que leur petite vie quotidienne. Le texte de référence commence par cette phrase: “Je souhaite, en mon âme et conscience, me joindre à la fraternité scout mondiale, rendre le monde meilleur et participer à la construction de la paix.” Quelle heureuse ambition!

La vie est un tissu de décisions. A côté des petites, il y a les grandes, finalement peu nombreuses. La Promesse représente pour certains jeunes la première qui méritera vraiment ce nom. Et ils la prennent au sérieux, s’offrant des heures de solitude, des temps d’échange avec les chefs, “leur parrain”, l’aumônier, des moments pour rédiger leur texte...

Une telle démarche est une encoche sur leur bâton de pèlerin, car nous sommes tous en route vers le meilleur de nous-mêmes, vers les autres, et vers Dieu (si telle est leur conviction). Je n’oublierai jamais Mangue, le jour de sa promesse: je l’ai surpris à la sortie du bois où il avait passé des heures seul avec lui-même. Il rayonnait! Nous avons longuement parlé.

Cette cérémonie est aussi une courroie de transmission. A la 26<sup>e</sup>, la promesse a souvent lieu vers la fin de leurs années de scoutisme. Les aînés font ainsi passer le message que cette expérience les a profondément marqués. La solennité et l’émotion de cette veillée suscitent chez les plus jeunes l’envie de s’engager à leur tour. Ainsi, de promesses en promesses, la tradition se perpétue. La chaîne du froid, diraient les cuistots, n’est pas rompue!

*Pro-mettre*, jeter devant soi. Oser engager l’avenir, lui donner déjà des couleurs. Tapir, le chef d’unité, aime raconter comment, lors de la préparation de sa promesse, au terme d’une journée de solitude “à travers tout” et de mauvais temps, il se trouva face à un petit ru assez large et aux abords boueux. Hésitation et inquiétude. Enfin, il s’est décidé à lancer son sac – un peu de

lui-même! – sur l’autre rive. Un geste qui engagea la suite: il ne lui restait plus qu’à traverser lui-même! Il en sortit avec un pied mouillé, mais il n’a jamais oublié cette rivière. Certains gestes, certains mots engagent la vie. Je ne suis guère étonné que lors des mariages de scouts, ils veuillent reprendre le chant de la Promesse: “Devant tous, je m’engage...”

A la fin du camp, il faudra tout déconstruire. Ce serait dangereux de croire que la vraie vie n’est que là. Elle doit être partout. C’est à chaque instant que ces valeurs qui ont enchanté les jeunes sont à vivre pour enchanter le monde. Au dernier matin, donc, les haches qui avaient taillé les perches de bois vont faire sauter les brélages. Il ne restera rien de “cette utopie”, de “ce lieu sans lieu”, sinon une promesse...

**CHARLES  
DELHEZ**

Alias Grand Koudou.  
Chroniqueur.